

**Introduction au module "Emergence de la conscience", par Luc Roegiers [Séminaire  
"conscience(s) et bioéthique(s)] "Emergence de la conscience chez le petit enfant"**

Que désigne la " conscience " chez le tout-petit ?

Quelques précisions d'ordre sémantique doivent précéder toute réflexion sur la notion de "conscience" chez le très jeune enfant. Ceci renvoie d'une part à un travail général de définitions (cfr la "boîte à outils" présentée en début de séminaire). Mais en outre, dans le domaine de l'émergence de la conscience sont soulevés des problèmes conceptuels très spécifiques comme par exemple celui de l'adéquation du terme "conscience" aux stades très précoces du développement.

- Une "pré-conscience" en morceaux ?

Dans la littérature, on parle de l'apparition chez le très jeune enfant de la "conscience" en lui adjoignant "de soi". Or, on enregistre les premières manifestations de la "conscience de soi" à partir du 7ème-9ème mois seulement. Comme si auparavant il n'y avait pas pertinence pour parler d'une véritable "conscience". Que se passe-t-il aux origines ? Si on a recours au terme "conscience" en périnatalité, c'est pour désigner des strates de la vie psychique qui renvoient à la mystérieuse expérience de la pré-constitution du "moi" freudien ou encore, vue sous un autre angle, du "self" au sens d'un auteur tel que Winnicott. A ces stades, il ne semble pas y avoir de la part du nourrisson une "prise de conscience" unifiée de lui-même, pas même une connaissance très claire de la distinction entre les différents aspects de son monde intérieur et ceux du monde extérieur. La "conscience de soi" se construit par morceaux sur base des traces archaïque de la vie néo-natale voire de la vie foetale dans une intégration progressive.

- Une "conscience de soi" indissociable de la conscience maternelle ?

Depuis le début, la construction de l'expérience du bébé est indissociable du psychisme parental -"maternel"- qui donne progressivement à ses premières sensations morcelées une forme et plus tard une signification, de façon à les transformer en perceptions et à en faire surgir les représentations. Dans ce sens, la "pré-conscience de soi" est liée à la "conscience" de l'adulte de référence, ce dont il restera toujours une certaine trace. Voilà pourquoi tant les psychanalystes que les développementalistes ne réfléchissent plus en termes individuels mais en termes "interactionnels", et à un stade ultérieur, en termes "relationnels" dès le moment où se constitue la "conscience de soi".

Pourquoi une telle question ?

La simple curiosité épistémologique est un premier moteur possible d'une réflexion sur l'émergence de la conscience. Mais le plus souvent, c'est une préoccupation clinique, la confrontation à la pathologie, qui anime le souci de remonter aux origines du psychisme. Dans le présent séminaire, la perspective éthique est le fil rouge de notre démarche. Quelles interrogations peuvent être précisées par une recherche sur la notion d'"émergence de la conscience" ? Quels enjeux peut-on en dégager ? En voici quelques exemples:

-Y-a-t-il une conscience de soi fût-elle archaïque -une "pré-conscience"- chez le foetus ? De nombreux parents demandent ce que peut expérimenter un foetus malade ou "interrompu" par injection de KCL à une phase parfois tardive de la grossesse, après 24 semaines. L'attitude des obstétriciens doit-elle s'en trouver modulée ?

-Sur quelles bases peut-on développer un concept tel que celui de traumatisme ultra précoce incriminé dans la genèse de syndromes psychotiques ou dépressifs, soit à manifestations immédiates, soit à déclenchement retardé sur base d'une vulnérabilité acquise "épigénétiquement" ? Faut-il en tirer des conclusions dans le suivi de la grossesse ou en pratique quotidienne de néonatalogie dans la gestion de l'environnement sensoriel et en particulier dans la protection du fœtus ou du nouveau-né contre les agressions ?

-A une époque où la médiatisation du concept de "compétences du nouveau-né" suscite chez les jeunes parents des questions de plus en plus nombreuses à ce sujet, quel discours peut-on tenir dans une perspective préventive pour assurer au nourrisson le respect spécifique le plus adapté à son expérience ? C'est à dire comment éviter certaines distorsions issues d'idéologies telles que "il ne perçoit encore rien" ou au contraire, "quand vous lui parlez, il comprend tout". Comment enrichir les préoccupations véritables des parents envers leur enfant et en même temps éviter les messages susceptibles d'activer les attitudes d'intrusion ou d'exploitation de l'enfant ?

-A partir de quand peut-on intégrer le jeune enfant dans le processus de consentement ? Quelle est sa compréhension des traitements intrusifs ou douloureux ?

-...

#### Voies d'accès à l'étude de "l'émergence de la conscience"

Aucune étude directe de l'expérience subjective des nourrissons n'est bien évidemment disponible. Il faut en faire son deuil. Plusieurs voies d'accès s'offrent aux chercheurs :

- La déduction sur base de données neurodéveloppementales :

Les neurosciences encore très débutantes n'offrent pas un modèle assez précis pour rendre compte du développement progressif du psychisme, de l'apparition des représentations, des significations ou encore des comportements intentionnels.

- Le souvenir : En psychanalyse apparaissent des récits dont sont déductibles les expériences des débuts de la vie. Bien sûr, ils sont des reconstructions après-coup, suscitées par la rencontre qualifiée de transférentielle avec un analyste qui se réfère lui-même à une théorie singulière, elle-même infiltrée de sa subjectivité.

- L'observation directe : Par cette méthode propre à la psychologie cognitive, Piaget est parvenu à rendre compte du développement de l'intelligence. Mais il n'a pu envisager le nourrisson " pré-verbal " ou " prérationalnel ", c'est-à-dire l'enfant de moins d'un an car l'objet de l'étude de Piaget n'était pas le fonctionnement mental mais la genèse des notions scientifiques dans le cadre de ce que Freud nomme les " processus secondaires ", par définition absents avant l'accès au langage. De plus, Piaget n'a jamais cherché à étudier la subjectivité de l'enfant. En effet, il s'est attaché à supprimer le sujet pour mieux établir ses lois de psychologie générale.

Plus récemment s'est développé un courant d'observation clinique, non expérimentale, qui inclut les hypothèses sur les éprouvés du bébé à travers ses manifestations somatiques et les représentations de l'observateur.

Aujourd'hui, les avancées déterminantes dans la connaissance de la vie subjective du nourrisson ont été réalisées par des pédopsychiatres qui ont fait l'effort de décloisonner la logique clinique de l'après-coup tardif et celle de l'observation directe pour les intégrer et éviter ainsi le réductionnisme dogmatique. Parmi ces auteurs, deux sortent du lot :

- Bernard Golse a réalisé un considérable travail de synthèse et de réflexion critique à partir des apports psychanalytiques récents mais également de certains modèles aux frontières de la psychanalyse tels que la théorie de l'attachement voire totalement étrangers à la psychanalyse comme les concepts mnésiques dans le modèle neuroscientifique.

Dans le chapitre " Petite enfance et transdisciplinarité " de son récent ouvrage, il en résume certaines notions innovatrices :

\*Ancrage corporel (sensoriel) de la pensée (notion ancienne mais récemment déployée)

\*Importance du contenant, des enveloppes, du "holding" (alors que les théories classiques étudient plutôt l'appréhension des contenus, des investissements objectaux).

\*Place du traumatisme par défaut à côté du traumatisme par excès

\*Dimension groupale du moi

\*Interactions fantasmatiques

\*...

Golse reste cependant fidèle aux théories freudiennes en se référant à la création du psychisme à travers l'étayage, l'hallucination de l'objet absent, le pare-excitation, ...

- Daniel Stern a construit quant à lui une nouvelle théorie du développement sur base de données tant psychanalytiques que cognitives. Stern apparaît de prime abord comme un iconoclaste de la psychanalyse : il réfute la notion de phases discontinues de développement consacrées à des problématiques précises telles que l'oralité, l'attachement, l'autonomie... Selon lui, les tâches du développement sont présentes tout au long de la vie à des niveaux différents selon les capacités acquises progressivement. Et pour le nourrisson, ajoute Stern, les " séductions " telles que Freud les a d'abord rencontrées dans sa clinique sont des événements réels à cet âge. Il n'y a pas de fantasmes qui satisfont des désirs. Exit donc la création du psychisme sur base de l'objet absent halluciné par le bébé. Quant aux clivages, aux processus défensifs ou aux fantasmes paranoïdes, ils ne sont pas imputables avant dix-huit ou vingt-quatre mois, après l'aptitude à symboliser dont témoigne le langage. Aux multiples théories somme toute assez pessimistes des psychanalystes conférant à la mère le rôle de protectrice contre un monde vécu comme chaotique, désorganisé et effrayant, Stern y oppose la découvertes fascinantes de l'environnement à travers les multiples " sens de soi " expérimentés par l'enfant au cours de son développement en traversant une multiplicité de contextes sensoriels et affectifs. Une notion de continuité (contrairement à la discontinuité constitutive du psychisme dans la psychanalyse classique) se dégage de ses théories même si le développement de ses compétences amène le nourrisson à réorganiser son expérience dans des registres de plus en plus élaborés. Stern se définit cependant comme "psychanalyste du développement" dans la mesure où il fait une place importante à la subjectivité du nourrisson auquel il prête d'ailleurs une capacité très précoce de fantasmatisation et à la subjectivité de la mère dont les représentations jouent un rôle déterminant dans le développement des "sens de soi" de son bébé.

### Bibliographie

Chiland, C., (1985-1995) Epistémologie et psychologie génétiques, in Lebovici et coll., Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, PUF

Cohen-Solal, J. et Golse, B.(1999), Au début de la vie psychique, Odile Jacob

Golse, B.(1999), Du corps à la pensée, PUF, Fil Rouge

Stern, D. (1985-1989), Le monde interpersonnel du nourrisson, PUF, Fil Rouge

Stern, D. (1995-1997), La constellation maternelle, Calmann-Levy